

L'AUBERGE BOUGE (Extrait)

Par Frédéric Dugard

<http://le-theatre-de-frederic-dugard.e-monsite.com/>

frederic.dugard.theatre@orange.fr

Cette pièce est protégée par droits d'auteur.

Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,

Vous devez en demander l'autorisation à la



www.sadc.fr Référence 1873306 / 2022

Vous pouvez demander le texte intégral à l'auteur

frederic.dugard.theatre@orange.fr

4 Fe - 2 H.

L'aubergiste

La soubrette

La Baronne de Mézidon

La Gouvernante

Le scélérat

Le gendarme

L'intérieur d'une auberge fin 19^{ème}. Sombre. Vieillotte. Lugubre. Fond scène centre une porte donnant sur l'extérieur. 2 fenêtres de part et d'autre avec vieux rideaux, petits carreaux enneigés sur les angles. Fond scène cour une cheminée dans laquelle crépite un petit feu. Fond scène jardin, un rockingchair. Milieu scène jardin un vaisselier ouvert, avec quelques assiettes, verres douteux et couverts. Avant-scène jardin, une porte donnant vers les chambres et un 'petit salon' extrêmement rustique avec 2 petits fauteuils et 1 table basse. Collé au mur, un prie Dieu. Avant-scène cour, une porte donnant vers la cuisine et une table rustique avec bancs pour les repas, une bassine d'eau stagnante en métal est posée au sol).

L'aubergiste entre de l'extérieur avec un fagot de bois pour la cheminée. A l'ouverture on entend le blizzard qui souffle à l'extérieur et de la neige est propulsée à l'intérieur de l'auberge au moment de l'entrée de l'aubergiste (et de chaque personnage).

L'aubergiste *(maugréant) Et en plus il fait un vent glacial ! Déjà que les clients ne se bousculent pas en ce moment. (elle alimente le feu au-dessus duquel chauffe un chaudron de soupe, elle ouvre un peu le chaudron et hume). Hum, ça sent bon tout ça. Dommage que personne n'en profite encore aujourd'hui. (Elle va se laver les mains dans la bassine d'eau puis elle va s'asseoir dans le rockingchair et prend un journal. Elle lit). Pfff ! Le blizzard perdure... tu parles d'un hiver. Le col de la Mauge toujours fermé. De toute façon, tant que le col sera fermé personne ne viendra manger à l'auberge. Quelle poisse ! (au bout d'un moment elle retourne alimenter le feu et hume de nouveau sa soupe). Oh que ça sent bon ! En tout cas voilà une bonne soupe qui ne sera pas perdue pour tout le monde. (elle prend une assiette (rustique) et des couverts qu'elle dispose sur la table. Elle sort une bouteille de vin et un vieux verre opaque de saleté. Elle se sert un verre et s'essuie grossièrement la bouche avec sa manche.) Allez ! c'est pour qui la bonne soupe ?!... (elle se sert une assiette de soupe et s'attable - elle aspire sa soupe avec bruit). Ça fait tout de même plus de 10 jours que je m'enfile 5 litres de soupe par jour, en plus du vin. Je vais finir par être complètement liquide.*

Lorsqu'elle a terminé sa soupe, elle plonge rapidement l'assiette dans la bassine pour la laver, va la ranger dans le vaisselier en l'essuyant avec son tablier peu propre. Elle procède de la même façon avec le verre. Elle termine avec le couteau et la fourchette sans même les plonger dans l'eau, elle les essuie directement avec son tablier et va les ranger. Elle range le vin et retourne s'asseoir dans son rockingchair. Elle s'endort. Au bout d'un instant, la porte s'ouvre timidement faisant entrer le froid dans la pièce. La neige vole jusqu'à l'aubergiste.

Une jeune et jolie femme entre. Elle est légèrement vêtue. Presque en guenilles, sale, les cheveux en bataille. Elle semble très pauvre et perdue.

L'aubergiste *(se réveillant en sursaut) La porte ! (la jeune femme ferme la porte). Qui êtes-vous jeune enfant ? Et que faites-vous ici, au beau milieu de la montagne en plein hiver, en pleine nuit, avec un blizzard qui souffle comme jamais. Et en plus à moitié nue ! Vous voulez mourir ou quoi ? Allez vous mettre près du feu le temps que j'aille chercher une couverture. (elle sort côté chambres).*

La jeune femme va près du feu, frigorifiée. Au bout d'un instant l'aubergiste revient avec une couverture très sordide, trouée et poussiéreuse qu'elle secoue avec énergie pour la 'rafraichir', envoyant plein de poussière dans la pièce.

L'aubergiste Tenez ! c'est ce que j'ai de mieux. Un client qui m'a laissé ça il y a quelques années comme cadeau de départ. Un bon client. Du reste, je ne l'ai plus jamais revu ! Vous savez dans ce métier, c'est difficile d'avoir des clients fidèles. Que des gens de passage ! Des mites s'y sont installées mais elle est très chaude vous verrez ! (*elle la donne à la jeune femme*). Alors ! Qu'est-ce que vous faites là ?! dans cette tenue. Parce que pour venir ici, en pleine montagne, au col de la Mauge, en plein hiver avec ce blizzard et 1 mètre de neige partout, il faut être folle ou bien perdue.

La soubrette : Je ne suis ni folle ni perdue !

L'aubergiste : (*inquiète*) Ah... !!

La soubrette : Non madame... je me suis échappée !

L'aubergiste Echappée !!! Du pénitencier de Saint-André ?!

La soubrette Non madame... échappée de ma condition !

L'aubergiste Hou la la !!! venez me raconter tout ça ma petite, autour d'une bonne soupe bien chaude.

La soubrette s'installe à table pendant que l'aubergiste va chercher des assiettes, verres et couverts, qu'elle installe sur la table. Elle sert la soupe et les 2 femmes mangent pendant le dialogue. La soubrette mange goulument.

L'aubergiste Eh bien, on dirait que vous ne mangez pas à votre faim tous les jours mon enfant !

La soubrette Non madame !

Les 2 femmes avalent leur soupe bruyamment et alternativement.

L'aubergiste (*au bout d'un moment*) Alors ! c'est quoi votre histoire ?

La soubrette (*gênée*) eh bien... c'est-à-dire que... voilà... je viens de m'échapper de mon travail !

L'aubergiste Parce que vous croyez que le travail est si facile à trouver qu'on peut le quitter comme ça ?! vous êtes inconsciente !

La soubrette Non madame... c'est pas ça... c'est que mon travail... n'était pas tout à fait comme les autres... (*amer*) d'ailleurs, ce n'est pas un travail (*elle fond en larme*).

L'aubergiste Mais qu'est-ce que vous me chantez !

La soubrette Non madame... c'est.. qu'un homme me contraignait à... vendre mes charmes contre de l'argent... et...

L'aubergiste N'allez pas plus loin. J'ai compris. Et je suppose qu'il vous prenait tout et qu'il vous battait.

La soubrette Oui madame... tout... et il me battait ! Un fou ! et souvent même... il abusait de moi !

L'aubergiste Evidemment, c'est classique.

La soubrette Ce matin j'ai réussi à lui échapper, j'ai couru, j'ai couru... vers la montagne... il n'a pas pu me rattraper. Je l'entendais derrière moi me crier « Je te retrouverai... ton châtiment sera exemplaire... » J'ai couru sans me retourner. A la nuit tombée, à bout de souffle, j'ai vu au loin une lumière, c'était votre auberge... je suis entrée...

L'aubergiste Eh bien ici vous êtes en sécurité, il ne vous retrouvera pas.

La soubrette J'en suis pas sûre... vous savez, il tenait beaucoup à moi ! enfin à ma valeur.

L'aubergiste (*admirant la jeune femme*) Je le comprends. Vous êtes belle comme un sou neuf.

La soubrette Merci madame. (*la regardant également*). Je vous envie.

L'aubergiste Ah oui et pourquoi ?

La soubrette Parce que vous, vous ne serez jamais embêtée par un homme comme ça.

L'aubergiste (*mécontente*) Je vous remercie ! Oui je sais, moi, dans ce genre de métier, ça sent plutôt la faillite !

La soubrette Oh non madame, ce n'est pas ce que je voulais dire. Non, vous êtes même une très jolie femme. (*L'aubergiste est un peu surprise*). A l'image de votre auberge.

L'aubergiste Poussiéreuse.

La soubrette Accueillante.

L'aubergiste Sombre.

La soubrette Avec un feu qui crépite.

L'aubergiste Chaude...

La soubrette Comme la soupe.

L'aubergiste Ronde.

La soubrette Comme un chaudron. En tout cas, on voit bien que vous êtes une femme forte, (*mécontente*). Je veux dire une forte femme, que personne ne pourra vous dicter sa conduite. Alors que moi, il faisait de moi ce qu'il voulait, le Raoul.

L'aubergiste Le Raoul.

La Soubrette Oui, c'est comme ça qu'on l'appelait. Raoul le sauvage.

L'aubergiste Il fallait partir dès le début.

La soubrette Je n'ai pas eu le choix. Il me protégeait de la rue.

L'aubergiste Tu parles !

La soubrette Mais là c'est bien fini. Oui. C'est fini. Seulement...

L'aubergiste Quoi !

La soubrette C'est que maintenant j'ai besoin d'un travail.

L'aubergiste Eh ben ici vous êtes mal tombée ma petite. Je n'ai quasiment plus de clients et l'hiver et le blizzard m'ont enlevé les derniers. Ça fait 10 jours que personne n'est plus venu dans cette auberge. Je n'ai plus de clients. Je ne peux pas vous offrir un travail.

La soubrette (*implorant*) Je vous promets que je me tiendrai bien.

L'aubergiste Je sais...

La soubrette Et que je ne vous volerai pas.

L'aubergiste Mais...

La soubrette Je travaillerai dur.

L'aubergiste Enfin...

La soubrette Laissez-moi essayer. Les clients vont bien revenir un jour.

L'aubergiste Un jour oui... mais lorsqu'ils reviendront il sera trop tard. J'aurai fermé.

La soubrette C'est vraiment injuste la vie ! Elle m'aura tout pris. (*elle pleure*).

L'aubergiste Allez ! Ne pleurez pas. On trouvera une solution. En attendant vous allez vous laver un peu et vous habiller. Venez avec moi, je vais aussi vous donner une chambre pour la nuit.

A ce moment, on entend à l'extérieur un bruit de chevaux qui arrivent. La soubrette prend peur et va voir à la fenêtre. Suivie de L'aubergiste.

- La soubrette C'est le Raoul, j'en suis sûre. Il m'a retrouvée. Il va me tuer. Protégez moi !
- L'aubergiste Doucement jeune fille. Ici on ne tue pas qui on veut, comme on veut. C'est moi qui décide !
- La soubrette J'ai peur madame.
- L'aubergiste Mais non regardez ce sont des voyageurs qui s'arrêtent. Sans doute pour la nuit. Le col de la Mauge est fermé. Ils ne peuvent pas aller plus loin.
- La soubrette Ah oui. Vous avez raison. Oh, j'ai une idée.
- L'aubergiste Ah oui, quoi donc ?
- La soubrette Si ce sont des clients, je peux essayer de faire mes preuves pour le service. Oh je vous en prie dites oui. Je ne vous demanderai rien. Pas d'argent. Ce sera pour payer ma soupe et la chambre que vous m'offrez... dites oui... s'il vous plait...
- L'aubergiste *(après une courte réflexion)* C'est d'accord. *(Exultation de joie de la soubrette)* Pendant que je fais la vaisselle, tu vas aller te laver et te changer. Je te rejoins tout de suite pour te montrer ta chambre et te donner quelques vêtements. *(la soubrette se dirige vers les chambres)* Au fait, comment tu t'appelles ?
- La soubrette Rose madame.
- L'aubergiste Rose... comme c'est joli. *(La soubrette sort. L'aubergiste fait très rapidement la vaisselle comme la première fois. Trempant le tout dans la même bassine et essuyant sur son tablier sale).* Voilà, parfait, j'ai toujours attaché beaucoup d'importance à la propreté et à l'hygiène. Je tiens à ce que tout soit propre.

L'aubergiste se dirige vers les chambres et sort. Après quelques instants, la porte extérieure s'ouvre. Entre une dame très élégamment vêtue. Fourrure bijoux. Elle est suivie de sa gouvernante qui porte de volumineux bagages. La gouvernante est une jeune femme très introvertie, pieuse, dont les vêtements la couvrent de la tête aux pieds, dissimulant aussi bien que possible sa féminité. La Barone de Mézidon regarde rapidement autour d'elle.

La Baronne Eh bien, ce n'est pas Versailles ici. Que ça a l'air sale ! Enfin, nous n'avons pas le choix. Et puis qu'est-ce que ça sent fort. Elle doit faire cuire du chou ma parole ! (*Appelant fort*). Oh là ! Aubergiste !

L'aubergiste (*off*). Voilà, on vient ! (*Au bout d'un instant, l'aubergiste arrive, découvre la Baronne, surprise*). Hou là ! Madame.

La Baronne Madame la Baronne de Mezidon je vous prie.

L'aubergiste (*après une petite révérence*) Madame la Baronne.

La Baronne Que c'est triste ici ! Il n'y a pas beaucoup de lumière dites-moi !

L'aubergiste Que Madame la Baronne m'excuse, mais je n'ai pas trop de moyens pour éclairer ma modeste auberge.

La Baronne Et côté propreté ça n'a pas l'air d'être ça.

L'aubergiste Madame la Baronne sera heureuse d'apprendre que je fais le ménage aussi souvent que possible. A chaque pleine lune pour être précise.

La Baronne A chaque pleine lune ?!

L'aubergiste Oui, comme ça je m'en rappelle plus facilement et puis ainsi, comme il y fait un peu plus jour, j'y vois mieux !

La Baronne Je vois... Et c'était quand la dernière pleine lune ?

L'aubergiste Cela fait 3 semaines maintenant.

La Baronne Ah ! Très bien.

L'aubergiste Mais que Madame la Baronne se rassure, elle trouvera ici tout le confort dont elle a besoin, une chambre douillette ainsi qu'un bon repas bien chaud. Nous sommes un des meilleurs établissements de la région.

La Baronne (*dubitative*) D'autant que vous êtes le seul... d'après ce que j'ai vu sur mon chemin. Enfin, de toute façon je n'ai pas le choix, la route pour aller au col de la Mauge est impraticable et mes chevaux sont exténués.

L'aubergiste Je vais m'en occuper.

La Baronne Vous êtes seule pour tenir cette auberge ?

L'aubergiste Non Madame la Baronne, j'ai avec moi une employée (*elle appelle vers les chambres*) Rose ! descends vite mon petit.

La soubrette (*off*) Voilà madame, j'arrive !

- La Baronne Que votre employée suive ma gouvernante, madame Langlois, une pieuse femme, qui lui montrera ce qu'il y a à faire avec notre monture. En attendant qu'elle revienne, je boirais bien un petit vin chaud.
- L'aubergiste (*à Rose qui vient de paraître*). Ah ! Rose. Va avec Madame Langlois jusqu'aux chevaux et installez-les dans l'étable. Vous trouverez du foin et de l'avoine en quantité.
- La soubrette (*se dirigeant par erreur vers la Baronne et lui tendant la main pour la saluer*) Ne vous en faites pas M'ame Langlois, je vais tout vous faire bien pour les chevaux.
- La Baronne Je ne suis pas Madame Langlois, (*désignant La gouvernante*) c'est elle madame Langlois.
- L'aubergiste Oui, madame est Baronne... Madame la Baronne de...
- La Baronne de Mezidon.
- L'aubergiste Voilà, madame la Baronne de Mézidon... et madame Langlois est sa gouvernante.
- La Baronne J'espère que votre employée sait s'occuper des chevaux, les miens sont des chevaux de pure race.
- L'aubergiste Ne vous en faites pas Madame la Baronne, Rose connaît très bien les chevaux, elle s'occupait encore récemment d'un bourrin. Elle l'a nourri pendant des années. N'est-ce pas Rose ?
- La soubrette Oui Madame, un gros bourrin.
- La Baronne Là madame, il s'agit de chevaux de pure race. Et ne vous amusez pas à les monter ! Vous ne sauriez pas ! et vous risqueriez de vous faire mal, ils sont vifs. Montiez-vous votre bourrin ?
- L'aubergiste (*face à l'embarrât de La soubrette*) Non madame, c'est le contraire, c'est le bourrin qui la montait, mais c'est toute une histoire qui est absolument inintéressante. Et puis chevaux de race ou pas, quand on aime les animaux on ne fait pas de différence. Allez Rose, dépêche-toi.
- La soubrette Bien madame. (*La soubrette et la gouvernante sortent*).
- La Baronne En attendant, je boirais bien un petit vin chaud.
- L'aubergiste Parfait, je vais vous préparer ça Madame la Baronne. (*elle se dirige vers le petit salon, elle prend les vieux coussins et les frappe pour les dépoussiérer. Un nuage de poussière s'en dégage*) Allez ! venez poser vos fesses la d'ssus !. (*la Baronne*

s'exécute par force. Pendant ce temps, l'aubergiste va chercher un très grand verre et le plonge dans la bassine pour le laver un peu, l'essuie avec son tablier tout sale et le pose sur la table basse devant la Baronne- le verre reste opaque - La Baronne regarde le verre avec dégoût). C'est du Cristal de Bohème.

La Baronne On dirait plutôt du cristal de bohémien !

L'aubergiste C'est pareil, et puis de toute façon, le vin chaud ça détruit les microbes. Alors comme ça, vous vouliez passer le col de la Mauge ?

Pendant toute l'explication de La Baronne, L'aubergiste sert le vin chaud... le verre est grand...

La Baronne C'est exact. Je dois aller rejoindre un mien cousin en Bavière. Mais cette satanée neige nous a beaucoup ralenti, jusqu'à nous stopper ici d'ailleurs ! Il neige toujours autant dans votre région.

L'aubergiste Oh non Madame la Baronne ! C'est exceptionnel ! La dernière fois que le col était fermé c'était juste avant ma naissance.

La Baronne (buvant son vin chaud). Ah oui, ça fait un moment. J'espère que... hou la la, c'est chaud et qu'est-ce qu'il est fort votre vin !

L'aubergiste (La Baronne boit son vin chaud) Ici vous savez, on n'est pas des mauviettes. Il nous faut du robuste. Du dur. Du lourd. Je déjeunais avec ça moi quand j'étais enfant.

La Baronne Je comprends !

L'aubergiste Dans la famille, les filles sont aussi fortes que les garçons ma p'tite dame. Mon frère est bucheron et ma grande sœur tailleur de pierre !

La Baronne Dites donc. C'est rare ça. Votre sœur est tailleur !

L'aubergiste Non non elle est ici. Enfin au village dans la vallée.

La Baronne Oui ici, mais elle est tailleur. (Incompréhension de L'aubergiste) C'est pas grave. Moi, c'est différent, dans notre famille, nous avons des métiers plus nobles bien entendu.

L'aubergiste Bien entendu !

La Baronne Mon frère est masseur !

L'aubergiste Votre frère est votre sœur ?

La Baronne Je vous ai parlé de ma sœur ?

L'aubergiste Non, de votre frère.

La Baronne Celui qui est masseur...

L'aubergiste C'est bizarre tout ça. Et votre sœur ?

La Baronne Elle est au pair.

L'aubergiste Au père ? le votre je suppose ?

La Baronne *(qui commence à prendre des couleurs)* Il me donne chaud
votre vin chaud.

L'aubergiste Ah oui... Je comprends mieux maintenant.

La Baronne Qu'est-ce que vous comprenez mieux ?

L'aubergiste Eh bien, que votre frère est votre sœur et que votre sœur est
à votre père ?

La Baronne Alors là c'est moi qui ne comprends plus rien !

L'aubergiste C'est pas grave. Venez avec moi, je vais vous montrer votre
chambre.

Les 2 femmes se lèvent (péniblement pour la Baronne qui part avec son verre) et se dirigent vers les chambres. Entrent Rose et Mme Langlois.

La soubrette Voilà une bonne chose de faite. Tu pourras dire à Madame la
Baronne que je sais m'occuper des chevaux. *(La gouvernante ne
parle pas)*. Je vais nous servir un bon petit vin chaud, ça nous
fera du bien *(La soubrette va servir 2 vins chauds sur la table
basse. La gouvernante voit le prie Dieu, va s'y agenouiller et
prie)*. Ya longtemps que tu es au service de Madame la
Baronne ? *(voyant Mme Langlois)* Eh bé M'ame Langlois, qu'est
qui ya ? C'est pas comme ça qu'on s'assoit ! Y faut vous
tourner... Ben tournez-vous. Posez les fesses normalement sur
la chaise, voyons ! *(Mme Langlois ne bouge pas et prie)*. Qu'est-
ce qu'elle fait. Oh hé ! Mme Langlois ! C'est pas possible elle est
sourde. Je me disais aussi tout à l'heure aux chevaux, elle ne
parlait pas ! Je croyais qu'elle était muette. En fait elle est
sourde. Tu sais Madame Langlois, moi aussi j'ai pas été aidée
par la vie. J'ai été très malheureuse pendant des années. Mais
moi c'est à cause d'un homme qui me maltraitait... tous les jours.
Ma vie a été gâchée. Un jour tu vois, j'ai décidé d'arrêter, et je

suis partie. Maintenant je suis libre. Alors que toi, ton problème, c'est que t'es sourde, et tu as beau décider tu pourras rien y changer. C'est triste quand même. Mais il ne faut pas te cacher comme ça, ça sert à rien ! Allez viens boire un petit vin chaud... *(La gouvernante ne bouge pas et prie toujours)*... Ah mais j'ai compris. Tu n'es pas sourde... C'est parce que t'es punie. La Baronne t'a punie. Et pourquoi elle t'a puni ? Tu as l'air gentille pourtant. Et puis il ne faut pas te laisser punir par quelqu'un. Tu es grande maintenant. Et puis, c'est pas parce que tu es punie qu'il ne faut pas me parler. Tu sais, tu peux me parler, je ne dirai rien à ta patronne. Allez, sort du coin et viens avec moi.

La Baronne *(off, avec une voix un peu hésitante)* Mme Langlois. Voulez-vous monter mes bagages je vous prie ! *(A ce moment, La gouvernante cesse de prier et monte les bagages).*

La soubrette *(seule)* C'est bien ça. Elle est pas sourde. Elle est punie.

La Baronne *(paraissant et s'adressant à la gouvernante qu'elle vient de croiser - la démarche hésitante, elle ramène son verre vide)* Et veillez à ne pas exposer mes fourrures aux mites !

L'aubergiste *(qui la suit de près)* Que madame la Baronne soit tranquille, ici nous n'avons pas de mites.

La Baronne Disons qu'avec l'obscurité générale vous ne pouvez pas les voir. C'est sombre ici quand même.

L'aubergiste Je vais chercher quelques bougies. *(elle sort côté cuisine)*

La soubrette Dite moi madame la Baronne, pourquoi vous avez puni Mme Langlois ?

La Baronne Puni Madame Langlois ! Qu'est-ce que vous racontez ?!

La soubrette Ben oui, elle est allée se mettre face au mur tout à l'heure et elle ne parlait pas.

La Baronne Ah je vois. Non, Madame Langlois est allée prier, elle est très pieuse vous savez. Totalement dévouée à Dieu... et à moi.

La soubrette Dévouée à Dieu ?

La Baronne Oui. Elle prie tous les jours et elle est très pure. Mme Langlois n'a connu aucun homme dans sa vie.

La soubrette Eh bé. Ça doit pas être rigolo ça.

La Baronne Pourquoi, vous en avez connu beaucoup vous ?

La soubrette Moi... heu... non... seulement 4 ou 5...

La Baronne Bravo...

La soubrette *(un peu en cachette)* par jour !

La Baronne Bon, j'ai la tête qui me tourne un peu, il faut que je m'assoie un instant *(elle va s'asseoir dans le salon)*.

L'aubergiste *(entrant avec 2 chandeliers allumés - la lumière vient un peu sur scène)*. Voilà, avec ces candélabres on y verra un peu mieux. Rose, veux-tu nous servir un peu de vin chaud s'il te plait. *(elle s'assoit à côté de la Baronne pendant que Rose sert le vin chaud)*.

La Baronne *(buvant)* Combien de temps croyez-vous que cette tempête va durer.

L'aubergiste Oh ! je ne sais pas. Cela fait déjà plus de 10 jours qu'il neige sans s'arrêter et les bergers qui sont passés par ici disent que c'est pas prêt de s'arrêter.

La Baronne C'est encourageant. J'ai l'impression qu'on va rester encore un moment ici.

L'aubergiste Je suis très honorée que ma modeste auberge accueille une dame de la si haute noblesse.

La Baronne Il est excellent votre vin chaud. Une recette de famille je suppose, dont vous gardez bien le secret...

L'aubergiste Oui. En effet, c'est un secret de famille. Il y a du vin.. chaud... mais je ne peux pas vous en dire plus.

La Baronne C'est déjà beaucoup.

L'aubergiste Une recette que l'on garde depuis des générations dans la famille.

La Baronne Je comprends. Dans notre famille nous, nous avons la recette du radis beurre.

L'aubergiste Tiens donc.

La Baronne Oui. Mais je ne voudrais pas trahir mes ancêtres en vous la révélant.

L'aubergiste Bien évidemment. *(La gouvernante revient et va directement s'agenouiller sur le prie Dieu. L'aubergiste est surprise)*. Ya quelque chose qui va pas Mme Langlois ?

La Soubrette Non, vous inquiétez pas, elle est juste punie.

La Baronne Je vous ai déjà dit qu'elle n'était pas punie mais qu'elle était pieuse. Elle prie.

La Soubrette C'est ça. Elle ne pense qu'à Dieu... elle est punie quoi.

L'aubergiste C'est beau.

La Soubrette Tu parles. Ya des choses qui doivent lui manquer quand même.

L'aubergiste Rose...

La Soubrette Ben oui quoi !

L'aubergiste (*regardant Mme Langlois de dos*) C'est vraiment dommage.

La Baronne Qu'est-ce qui est dommage ?

L'aubergiste Quand on a un derrière comme le sien, il dommage de s'en servir uniquement pour s'asseoir.

La Baronne Oh ! Je vous en prie !

L'aubergiste Pardonnez-moi, mais moi, si j'avais eu un derrière comme ça, je peux vous assurer que mon auberge aurait été moins poussiéreuse. Ah ah !

La Baronne (*commence à se lâcher*). Ah ah ! Je comprends. Un homme par ci, un homme par là et après hop ! Du balai ! ah ah Du balai... ah ah !

L'aubergiste (*ne rit pas du tout*) Rose, donnez un peu de vin chaud à Madame la Baronne, je sens qu'on va passer une bonne soirée.

La Baronne (*A Rose*) Un soupçon je vous prie... je ne voudrai pas abuser. (*Rose lui remplit le grand verre*). Merci mon enfant. Il est vraiment bon votre vin chaud. (*se reprenant*) Pardon, votre vin chaud.

L'aubergiste Et dès que vous aurez terminé votre vin chaud on pourra passer à table.

La Baronne Très bonne idée. Dite-moi, c'est votre soupe qui sent le chou... aigre... comme ça ?

L'aubergiste Non. Il n'y a pas de chou dans ma soupe.

La Baronne Pourtant ça sent le chou vous trouvez pas ?

L'aubergiste (*humant l'air*) Non, je ne sens rien.

La Baronne Ah si je vous assure.

L'aubergiste (*A Rose*) Tu sens quelque chose toi ?

La Soubrette (*humant à son tour*) Un peu par là (*elle se dirige vers la cheminée*) Ah oui, par ici ça sent de plus en plus.

L'aubergiste Fais voir (*elle va près de la cheminée*) Ah oui tu as raison. Tiens, là, regarde, c'est juste un rat crevé qui croupit là, c'est

pas grave. (elle retire un rat crevé par la queue, il dégouline, elle le tend à Rose) Tiens Rose, débarrasse nous de ça.

La Soubrette *Bien Madame. (embarrassée avec son rat. Elle va le donner au public. Jeu à improviser. Elle revient sur scène)*

La Baronne *(de plus en plus affalée sur le fauteuil) Je crois qu'avec tout ce vin il va falloir que je me retire au salon des commodités.*

L'aubergiste *Au salon des quoi ?*

La Baronne *Au salon des commodités. Pouvez-vous m'indiquer le chemin je vous prie.*

L'aubergiste *(ignorant ce dont il s'agit) pfoutt !!! J'ai pas ça moi. Le salon c'est là. Et c'est bien commode.*

La Baronne *Enfin... vous me comprenez... voyons... enfin... quand on a bu, ensuite, il faut aller au salon des commodités.*

L'aubergiste *Ah oui, pardon, je comprends. Mais ici on appelle ça les cabinets. Alors je vous indique, vous sortez, c'est à 50m environ derrière l'étable. Pensez à prendre une lampe et un seau d'eau. Celui qui est sur place doit être gelé.*

La Baronne *Enfin, voyons, Madame. Une personne de ma condition ne va pas satisfaire ses besoins naturels dans un cabanon au beau milieu de la nuit !*

L'aubergiste *Ah mais ya pas de cabanon. C'est en plein air, vous verrez.*

La Baronne *Non non non. Je ne verrai rien. Donnez-moi un seau d'aisance je vous prie.*

L'aubergiste *Ah !? Un seau d'aisance. Comme vous voulez. En tout cas moi je préfère dehors. Rose. Tu seras gentille de donner le seau d'aisance à Madame la Baronne.*

La Soubrette *Bien madame, mais où est-il ?*

L'aubergiste *Dans la cuisine, je m'en sers pour conserver les légumes. Pour la soupe ! (Rose va chercher le seau).*

La Baronne *Madame Langlois. Voudriez-vous porter ce seau d'aisance dans ma chambre je vous prie.*

La gouvernante se lève, prend le seau que la soubrette lui apporte et sort. A ce moment, on entend un bruit de cheval à l'extérieur.

La Soubrette *(affolée va à la fenêtre) C'est lui j'en suis sûre !*

L'aubergiste (la rejoint à la fenêtre). Qui ça lui ?

La Soubrette Ben Lui ! Raoul !

La Baronne Vous en faites bien du bruit, que se passe-t-il donc ?

L'aubergiste Rien rien, ne vous inquiétez pas !

La Baronne (essayant de se lever). Bon, moi il faut que j'y aille.

La Soubrette Si !!! C'est lui !!! Je le reconnais. Il m'a retrouvé.

L'aubergiste Du calme, du calme, laisse-moi voir.

La Soubrette Si, je le reconnaitrais entre mille !

L'aubergiste Mon dieu qu'il a l'air horrible, et en plus il est armé !

La Soubrette Je suis perdue !

L'aubergiste Il faut vite te cacher !

La Soubrette Me cacher, mais où ? Il va fouiller l'auberge !

L'aubergiste Il ne va rien fouiller du tout ! Ici c'est moi la patronne !

La Baronne (a réussi à se lever) En attendant que vous finissiez de vous agiter moi il faut que j'aille au plus vite dans ma dans ma chambre, je ne tiens plus.

L'aubergiste (A Rose). File dans la cuisine. Je vais faire diversion. (Rose file dans la cuisine. L'aubergiste va vers la Baronne et la fait se rasseoir sans ménagement). Alors madame la Baronne, ce vin chaud ?

La Baronne Quel Vieux Chaud !?

L'aubergiste Le vin chaud !

La Baronne Ah pardon, le vin chaud ?... Je vous ai déjà dit qu'il était excellent mais maintenant il demande à me quitter !

A ce moment un homme rustre et brutal entre en furie, un revolver à la main.

Raoul Personne ne bouge ou je déballe la mitraille !

La Baronne Mais qu'est-ce que c'est que ça ? (La Baronne se relève petit à petit)

Raoul Où est-elle ?

L'aubergiste Que me vaut l'honneur d'un si gentil voyageur...

Raoul Je ne suis pas un gentil voyageur. Est-ce que j'ai la gueule d'un gentil voyageur ?

L'aubergiste Non en effet, à bien y regarder, vous n'avez pas l'air très gentil.

Raoul Je ne suis pas venu pour être gentil. Je suis venu plomber la lâcheuse, l'infidèle... Où est-elle ?

L'aubergiste Je ne vois vraiment pas de quoi vous voulez parler.

Raoul Ah oui. Tu ne vois pas de quoi je veux parler ? Et si j'te balance 2 cartouches dans le buffet tu comprendras mieux.

L'aubergiste Ah ça non. Je ne crois pas. Avec 2 cartouches dans le buffet je ne comprendrai plus rien du tout.

Raoul Tu vas me dire où elle est ou j'arrose ton auberge minable avec mon calibre. *(il se dirige vers la cuisine mais L'aubergiste s'interpose).*

L'aubergiste Je vous en prie. Cette auberge est des plus honorables.

Raoul Honorable, ton bouiboui de 3^{ème} zone ?!

La Baronne *(maintenant relevée avec toujours son verre à la main).* Voyons mécréant. Vous allez parler correctement à madame...

Raoul *(la repoussant sur son fauteuil)* Ta gueule mémère ! Tu t'assois et tu bronches plus si tu veux pas que j'transforme ta peau de loutre en écumoire.

La Baronne Mais enfin...

Raoul J'ai dit : ta gueule !

L'aubergiste Qu'est-ce que vous voulez à la fin ?!

Raoul J'suis venu cueillir la Rose.

La Baronne Ah ah ah ! Avec le temps qu'il fait vous n'êtes pas prêt de cueillir des roses.

Raoul Toi j'tai dit de te la fermer. Ça va où là ? *(il désigne les chambres).*

L'aubergiste Ce sont les chambres.

Raoul J'y vais voir. Et que personne ne bouge ici, sinon je zigouille tout le monde ! Compris ! *(Il sort)*

La Baronne *(a réussi à se relever).* Bon là il faut vraiment que j'y aille.

L'aubergiste *(la rassurant de nouveau).* Non, restez, vous risquez de l'énervé et une balle est si vite partie.

La Baronne Oui d'accord, mais enfin il ne faut pas trop que je tarde. Qu'est-ce qu'il raconte et qu'est-ce qu'il veut ?

L'aubergiste Rien rien ! Ne vous inquiétez pas c'est un ami.

La Baronne Eh bien dites-moi vous avez de drôles d'amis. (*Soudainement*)
Oh !

L'aubergiste Qui a-t-il ?

La Baronne C'est trop tard !

L'aubergiste (*regardant sous la Baronne*). C'est trop tard ?!

La Baronne Mais non, pas moi ! Madame Langlois...

L'aubergiste Quoi Madame Langlois ?

La Baronne Ben il va la trouver là-haut, qu'est-ce qui va lui faire ?

L'aubergiste Rien, soyez tranquille, c'est pas elle qu'il cherche !

La Baronne Ah !? Et qui est-ce qu'il cherche alors ?

L'aubergiste Personne, personne !

Raoul (*revenant des chambres*) Bon ya personne là-haut à part une folle qui marmonne à genoux ! Alors ! Où est-elle ?

L'aubergiste Mais qui ça elle ? Il n'y a personne d'autre ici à part nous !

Raoul Et là-bas ça va où ? (*il désigne la cuisine*).

L'aubergiste Oh nulle part, une vieille remise où je cuisine un peu.

Raoul Je suis sûr qu'elle est là-dedans !

L'aubergiste (*l'empêchant d'y aller*). Mais non voyons !

Raoul Laisse-moi passer où je bouzille la mémé (*il désigne La Baronne*).

La Baronne (*qui s'est relevée et n'en pouvant plus*) Mais bon dieu dites-lui qu'il y a une petite qui se cache dans la cuisine et qu'on en finisse !

Raoul Une petite qui se cache dans la cuisine ?

L'aubergiste Une petite qui se cache dans la cuisine...

Raoul Dis-moi, tu vas pas tout répéter comme un perroquet ! Alors... Qui c'est dans la cuisine ?

L'aubergiste Personne. Ya personne dans la cuisine ! (*A ce moment on entend un bruit de casserole qui tombe*)

Raoul Ah bon. Et ça. C'est quoi ?

L'aubergiste Ah ça... ah oui... j'avais oublié... non personne, juste une petite servante qui est à mon service depuis de nombreuses années.

Une fille de la montagne que je fais travailler. Elle est fragile et discrète...

Raoul Je suis curieux de la voir cette... servante de la montagne !

A ce moment entre Rose totalement transformée en martiniquaise. Robe créole. Visage, avant-bras et mains noircis. Elle est méconnaissable.

La Soubrette *(entre très vive et très gaie. Elle a une panière de linge dans les bras). Oh la la dis-donc. Y'en a du monde tout à coup dans cette auberge. Moi qui croyais qu'avec la neige on n'aurait personne. (A l'aubergiste). Ça, ça va être bon pour le chiffre d'affaire maitresse. Ah ! j'ai trouvé tout un tas de linge dans la remise, alors maintenant je vais aller le ranger dans une chambre...*

L'aubergiste Qu'est-ce que c'est que ça ?

La soubrette *(sans l'accent) C'est tout ce que j'ai trouvé ! (passe à côté du scélérat, avec accent) Oh tiens... mais qui c'est ce vilain petit garnement qui fait joujou avec un revolver..., hou la la... c'est dangereux ça petit polisson. Tu devrais pas faire joujou avec un revolver aussi gros... tu n'es pas encore assez grand... (va voir la Baronne qui s'est relevée). Ah ! Madame la Baronne, (la Baronne tombe à la renverse sur le fauteuil). Ça y est, on a fini son vin chaud ! C'est parfait. Ça va faire du bien à votre petit ventre le vin chaud. Mais y va falloir penser au pipi, sinon vous allez vous faire dessus ! Et c'est pas bien de se faire dessus. Surtout quand on est Baronne. Ma mère disait toujours : 'Si tu te fais pipi dessus en allant aux cabinets, ça veut dire que tu t'y es pris trop tard ».*

Bon je vais ranger tout ça et je reviens tout de suite vous préparer un bon vin chaud. (elle sort côté chambres)

Raoul C'est ça la jeune fille de la montagne ?

L'aubergiste Oui... de la montagne... Pelée... Elle est martiniquaise.

La Baronne Mais qu'est-ce que c'est que ça ? D'où elle sort celle-là ?

L'aubergiste *(relevant énergiquement la Baronne et la dirigeant vers les chambres). Rien... c'est rien... juste ma petite Lilirose. Allez Madame la Baronne, il est temps d'aller vous coucher, vous êtes fatiguée.*

La Baronne Mais je n'ai pas envie d'aller me coucher...

L'aubergiste (*poussant la Baronne dans le couloir des chambres*). Sis si, vous êtes fatiguée. Allez ! Au dodo !

La Baronne Je ne suis pas fatiguée, il faut surtout que j'aïlle... enfin vous me comprenez !

L'aubergiste Eh bien c'est parfait, allez-y ! (*la Baronne sort*).

Raoul Bon tout ça ne me dit pas où est ma Rose !

L'aubergiste Je crains qu'il n'y ait pas plus de Rose ici que de beurre en branche !

Raoul Et bien moi je crois au contraire qu'elle ne va pas tarder à se montrer la traitresse ! (*s'installant à la table*). En attendant qu'elle sorte de sa cachette, donne-moi un verre de vin chaud. Ça me fera patienter.

L'aubergiste Avez-vous au moins de quoi payer !

Raoul (*lui montrant son revolver*). J'ai plus que t'en voudrais !

L'aubergiste Ah oui, je comprends. (*elle lui sert un verre de vin chaud*). Et pendant que vous buvez mon bon petit vin chaud, je vais aller installer madame la Baronne.

Raoul Elle a pas l'air dans son assiette la Baronne.

L'aubergiste Non, c'est vrai. Mais c'est parce qu'elle est très malade.

Raoul Malade ?

L'aubergiste Oui, une terrible maladie... Elle fait des crises de... de bibinite !

Raoul Des crises de bibinite ?

L'aubergiste Oui. Elle délire, elle délire ! Comme ça ! Tout à coup, pouf , elle ne sait plus ce qu'elle dit ! Elle ne sait plus ce qu'elle fait (*mime une personne désarticulée*). Elle est perdue. Elle n'en a plus pour longtemps vous savez. Pauvre femme. (*elle sort côté chambre*).

Raoul se retrouve seul quelques instants. La soubrette entre de nouveau.

Raoul Dis-moi... Lilirose... On ne s'est pas déjà vu !

La soubrette Mais si grand farceur. On s'est vu ya 10mn, tu sais, c'est moi qui montais le linge avec ma bassine ! Rappelle-toi !

Raoul Mais, non. Je veux dire avant ! On ne s'est jamais rencontrés ?

La soubrette Oh je ne crois pas petit coquin. Je viens de quitter ma terre martiniquaise pour échapper à l'esclavage.

Raoul L'esclavage ?!

La soubrette Oui tu sais, l'esclavage, c'est quand un vilain monsieur te tape dessus tous les jours pour que tu travailles pour lui ! sans qu'il te donne rien en retour à part des coups de pieds. Eh bien moi, c'est fini ! Je suis libre maintenant !

Raoul C'est bizarre, j'aurai pourtant cru t'avoir déjà vu !

Elle sort en cuisine en emportant avec elle la bassine de vaisselle. Au même moment entre La gouvernante depuis les chambres. Elle porte avec elle le seau d'aisance mais ne sait pas trop où le poser. Elle le dépose finalement devant l'entrée de la cuisine, à la place de la bassine vaisselle... Raoul regarde la scène en buvant son vin chaud. La gouvernante va de nouveau sur le prie Dieu. Elle marmonne.

Raoul Eh ! Ça va ? *(La gouvernante ne répond pas). C'était pas assez confortable en haut pour marmonner, ici c'est mieux ?! Tu pourrais pas marmonner moins fort ?! Oh ! Et en plus elle est sourde. C'est vraiment une maison de dingue ici !*

La Baronne *(arrivant des chambres avec son verre et essayant de se retrouver seule avec Raoul).* Madame Langlois, voulez-vous je vous prie aller vous assurer que rien ne manque pour ma nuit. *(La gouvernante sort pendant que la Baronne s'attable près de Raoul).* Je crois qu'une bonne soupe bien chaude me fera le plus grand bien. *(A Raoul)* Alors. Vous l'avez trouvé ?

Raoul Pas encore mais ça ne saurait tarder.

La Baronne *(intime)* En tout cas moi, j'ai une idée.

Raoul Une idée ?

La Baronne Oui...

L'aubergiste *(venant des chambres et interrompant la discussion)* Bon ça va bientôt être l'heure de passer à table *(elle sort côté cuisine)*

Raoul Ça je ne dis pas non. Une bonne soupe. Ça me fera du bien, en attendant qu'elle sorte de sa cachette.

La Baronne Elle va sortir... attendez elle va sortir...

L'aubergiste *(sortant de la cuisine et dressant la table)* Allez, une bonne soupe bien chaude avant d'aller au lit !

La Baronne (essayant de dénoncer discrètement). Moi je crois que vous l'avez déjà vu...

Raoul Qui ça ?

La Baronne Ben celle que vous cherchez !

Raoul Evidemment que je l'ai déjà vu ! je la connais depuis 20 ans !

La Baronne Non... ici...

Raoul Non, pas ici... ici je ne l'ai pas vu.

La Baronne Mais si !

Raoul Mais non !

L'aubergiste (près de La Baronne) Si vous dites un seul mot je tue vos canassons ! et j'en fais de la saucisse.

La Baronne Tant pis, je préfère que ce soit mes chevaux que moi !

L'aubergiste Que vous ?! Oh vous Ya pas de risque ! Ya rien à manger.

La Baronne oh !

L'aubergiste Alors silence, sinon... saucisse de cheval.

Raoul Ya de la saucisse de cheval ?

La Baronne Non non !

L'aubergiste C'est pas sûr... Faut que j'aille voir !

La Baronne D'accord... Je ne dirai plus rien. Je ne dirai plus rien.
(L'aubergiste sort côté chambre).

Raoul (se frottant les mains) Ah, voilà une bonne nouvelle, de la saucisse de cheval... Alors vous me disiez que vous aviez une idée. (La Baronne mime les réponses sans parler, elle fait oui de la tête) Je vous écoute... (jeu de scène de la Baronne pour expliquer sans rien dire). Qu'est-ce qui vous arrive ? (La Baronne se lève et mime Lilirose la martiniquaise). Oh la la... eh ! ça va pas... Ça y est, elle fait une crise de bibinite.
(appelant) Oh la ! ya quelqu'un, la Baronne est en crise !

La soubrette (sortant de la cuisine avec la même démarche que La Baronne). Tiens, viens donc par ici madame la Baronne (elle l'attire loin de Raoul et ne prend plus son accent) Je te préviens que si tu me dénonces je te découpe en rondelle !

Raoul Elle est en crise !?

La soubrette (avec son accent pour parler à Raoul) Oui misié ! Elle fait sa crise de rondelle !

Raoul Sa crise de rondelle ?

La soubrette *(à La Baronne)* Alors tu t'la fermes et tout ira bien ! *(A Raoul)*
 Oui oui, c'est terrible une crise de rondelle. On peut en mourir tu sais !

Raoul L'aubergiste me disait qu'elle faisait des crises de bibinite ?

La soubrette Madame l'aubergiste fais des crises de bibinite ?

Raoul Non, pas l'aubergiste ! La Baronne !

La soubrette Ah d'accord, c'est que dans mon pays on appelle ça des crises de rondelles ! Allez madame la Baronne, tu vas bien gentiment retourner t'asseoir et tu vas manger ta soupe de rondelle.

Raoul De la soupe de rondelle ?

La soubrette Non non, de légumes, je me suis trompée. Une bonne soupe de légume. *(elle conduit la Baronne à la table et la fait asseoir)*

La Baronne En tout cas je ne mangerai qu'avec des assiettes et des couverts propres ! Et ceux-là ne m'inspirent vraiment pas confiance. Vous les avez lavés il y a longtemps ?

La soubrette Pas de problème madame La Baronne, je vais vous laver tout ça. *(elle prend l'assiette de la Baronne et va la laver dans le seau d'aisance - sans s'en rendre compte - puis l'essuie. Dans cette manœuvre, elle perd petit à petit le noir dont elle s'était recouverte les avants bras)*. Voilà madame La Baronne, une vaisselle toute propre.

Raoul J'avoue que moi aussi je voudrais bien de la vaisselle propre.

La soubrette Pas de problème mon bon voyageur, je te lave aussi ton assiette *(même manœuvre, ses avants bras sont maintenant blancs)*.

L'aubergiste *(qui a repérée les avants bras blancs)* Regarde ! Tes bras !

La soubrette *(stupéfaite, avec accent)* Oh Merde ! Je crois que j'ai fait une connerie !

Raoul *(qui s'est levé pour voir aussi les avants bras blancs)* Qu'est que c'est que ça ?!

La soubrette C'est rien, c'est rien. C'est mon bronzage qui réapparaît.

Raoul Ton bronzage ?! Avec cette neige.

La soubrette Eh oui ! C'est ça, j'ai pris un coup de neige. *(Raoul reste interrogatif)* Eh oui. Toi, quand tu prends un coup de soleil, tu deviens tout rouge, eh ben moi, quand je prends un coup de neige, je deviens toute blanche.

L'aubergiste Va vite te passer de la crème dans la cuisine pour te soulager.
(La soubrette sort).

Raoul C'est vraiment une maison de dingues ici.

La Baronne Vous n'imaginez pas à quel point.

L'aubergiste *(à La Baronne)* Silence sinon... saucisses !

Raoul Ah oui au fait, où en est-on avec cette saucisse ?

A ce moment on entend un bruit de cheval à l'extérieur. Quelqu'un arrive.

L'aubergiste Tiens, encore des clients ?! Les gens doivent penser que le col
de la Mauge est ouvert. *(elle regarde par la fenêtre).* Nom
d'une pipe ! Un gendarme !

Raoul Un gendarme !!!

La Baronne Un gendarme, nous sommes sauvés !

Raoul Toi la mémé, si tu dis un seul mot j'te zigouille !

La Baronne De toute façon, saucisse ou zigouille, c'est pareil !

Raoul Qu'est-ce qu'elle raconte encore avec sa saucisse. Elle est
vraiment malade ! Bon, je monte me cacher ! Et si quelqu'un dit
un seul mot, je tire ! compris ! *(il sort côté chambre)*

Un gendarme entre, c'est un gendarme de la montagne.

L'aubergiste *(l'accueillant)* Bonjour gendarme.

Le gendarme Mesdames.

La Baronne *(se précipitant sur lui et le prenant dans ses bras)* Ah !
gendarme, comme je suis aise de vous voir. C'est le bon Dieu qui
vous envoie !

L'aubergiste Voyons madame la Baronne, ressaisissez-vous et laissez entrer
notre visiteur.

La Baronne *(embrassant le gendarme)* Ah oui vous êtes là ! vous êtes là ! Il
n'y aura pas de saucisse ! Merci ! merci ! Adieu saucisse, adieu
zigouille !

L'aubergiste C'est ça, c'est ça calmez-vous ! *(elle fait asseoir la Baronne
dans le salon)*

La Baronne Oui ! Oui ! Vous avez sauvé mes chevaux de la moulinette !
Donnez-moi un vin chaud pour fêter ça !

L'aubergiste *(au gendarme) Ne vous inquiétez pas elle est en crise ! (elle va servir un vin chaud pendant que la soubrette entre de nouveau).*

La soubrette *(entrant de nouveau avec accent) Ah ! Un gendarme ! C'est maiiifique ! On est sauvés ! mais c'est la providence qui vous envoie ! (elle se dirige vers le gendarme) il faut que je vous embrasse (elle embrasse le gendarme et lui met plein de noir sur le visage) vous êtes notre sauveur ! (à l'aubergiste) On est sauvées !*

L'aubergiste *(A Lilirose) Ne dis rien sinon ton Raoul zigouille tout le monde ! (les 2 femmes ne se sont pas aperçues que le gendarme était tout noir).*

La soubrette ah bon ?!

L'aubergiste Oui, il est parti se cacher.

La soubrette Il faudra bien qu'il redescende... et là ! quick !

La Baronne On est sauvés ! Plus de saucisses !

Le gendarme Eh bien mesdames, je n'imaginai pas sauver autant de monde ce soir ! Que se passe-t-il donc ici !

La Baronne Je vais tout vous expliquer *(elle regarde fixement le gendarme)*. Oh, ben ça alors !

Le gendarme Eh bien madame que ce passe-t-il ?

L'aubergiste Rien du tout ! madame la Baronne est en crise ne vous en faites pas ! elle délire !

La Baronne Mais vous êtes noir !?

Le gendarme Pardon ?!

La Baronne Ben oui ! vous êtes noir ! *(elle tombe sur un fauteuil)*. Et vous êtes noir depuis toujours ?

Le gendarme *(à L'aubergiste) Je ne sais pas ce qu'il y a dans votre vin chaud, mais il a l'air très fort !*

L'aubergiste Il y a du vin... chaud... c'est tout ! Permettez-moi de vous débarrasser *(elle lui prend son chapeau et sa valise et va vers les chambres)*.

La soubrette Et moi je vais vous débarbouiller !

Le gendarme Me débarbouiller !?

La soubrette Oui dans mon pays on accueille toujours le nouveau visiteur comme ça ! On le débarbouille ! c'est un signe d'hospitalité (*elle va chercher un linge et le trempe dans le seau d'aisance pour débarbouiller le gendarme*).

La Baronne (*reprenant ses esprits, et, mystérieuse*). Il est là haut. (*le gendarme ne comprend pas*). Oui... là haut... et si je parle... il fera de la saucisse !... vous comprenez ! pan ! pan ! Madame Langlois ! vous ! moi ! pan ! alors soyez prudent ! il est dangereux ! soyez prudent mais attrapez-le ! Attention ! il a un revolver ! c'est un tueur ! et il cherche... oui... il cherche à cueillir une Rose ! vous comprenez ? Il est venu pour cueillir une Rose !

La soubrette (*ayant terminé de débarbouiller le gendarme*). (*A La Baronne*) Un mot de plus et hop ! rondelles ! (*Au gendarme*) Ne vous inquiétez pas gendarme, elle est en crise !

Le gendarme Oui en effet, elle ne m'a pas l'air bien cette pauvre femme !

La Baronne (*maintenant debout près du gendarme*) Mais ! Mais !...

Le gendarme Quoi 'mais' !

La Baronne Vous n'êtes pas noir !

Le gendarme Non Madame, Bien sûr que non ! si j'étais noir je le saurai ! Je suis de Lausanne ! (*La Baronne retombe sur le canapé*). Elle est vraiment malade !

Vous pouvez demander le texte intégral à l'auteur

frederic.dugard.theatre@orange.fr